

prime en ces termes : " Quelqu'un a dit d'eux qu'ils sont toujours menteurs; méchantes bêtes, ventres paresseux. C'est vrai. C'est pourquoi reprenez-les *durement*, *inerepti illos dure*, afin qu'ils se conservent purs dans la foi, *ut sani sint in fide*. Ainsi donc, comme on le voit clairement par ces paroles du grand apôtre, on peut user d'expressions dures non seulement à l'égard de ceux qui sont ennemis de la vérité, mais encore de ces hommes, qui, mal disposés et mal influencés, pourraient bientôt le devenir, s'ils n'étaient sérieusement repris. Pie IX s'est conformé à ces recommandations dans le bref que nous venons de citer :

Disons enfin que Jésus-Christ lui-même nous prêche d'exemple en cette matière comme dans toutes les autres. Voyons et réfléchissons : il a traité le publicain avec bonté ; il a porté la condescendance jusqu'à converser avec la Samaritaine ; il a usé d'une miséricordieuse indulgence envers Marie-Magdeleine et la femme adultère ; il a pardonné au larron sans lui adresser au seul mot de reproche ; il a offert son amitié au traître, au sacrilège, au déicide Judas au moment même où ce perfide le livrait à ses ennemis ; il a prié pour ses bourreaux et imploré pour eux la miséricorde de son Père ; mais il a traité avec une inflexible rigueur les Pharisiens, contempteurs et persécuteurs de la vérité. Pour eux, cet agneau si doux n'a eu que des malédictions et des anathèmes. Le ciel et la terre passeront, nous dit-il, mais il ne se perdra pas un seul iota de la vérité à laquelle je suis venu rendre témoignage. N'est-on pas cent fois justifiable de traiter sévèrement les ennemis de la vérité, de leur donner de la verge sur le dos quand on songe que Dieu a voulu que le Verbe fait chair souffrit pour elle les soufflets, les crachats, la mort même ; quand on voit l'Eglise, fidèle aux divins enseignements qu'elle a reçus, ne pas hésiter, pour la conserver, à retrancher parfois de son sein des peuples, des nations entières ? Ah ! le mot dur ! le mot sévère ! qu'est-il donc comparé à l'anathème ? Et si on le redoute tant, pourquoi se met-on dans le cas de le mériter ? Il n'est d'ailleurs que l'effet d'un acte de charité, car qui aime bien châtie bien, dit le proverbe, et ce proverbe est vrai.

Mais les modérantistes n'entendent pas toutes ces raisons : ils aiment le nuageux, l'indécis, le vague dans la langue, comme les zigzags dans la conduite ; trompés qu'ils sont par l'ennemi, ils ne veulent qu'un simulacre de combat contre l'erreur. Qu'ils se défient ; une terrible expérience finira peut-être par leur apprendre que rien ne remédie moins au mal que les demi-mesures. Alors, il ne sera plus temps de crier : *Ergo erravimus*, nous nous sommes donc trompés ! Puissent-ils, à la faveur de la lumière qui brille aujourd'hui, s'exempter de vains et inutiles regrets !

Un ordre du département de la milice vient d'appeler les volontaires sous les armes. On a rendu raison de cet ordre en disant qu'on craignait une incursion féniennne. Quoiqu'il en soit, nos volontaires se sont généralement exécutés de bonne grâce. Ceux de Ste. Anne et de Kamouraska, en particulier, ont fait preuve de la meilleure volonté possible : pas un seul n'a fait défaut, nous dit-on.

Deux délégués du gouvernement provisoire du Nord-Ouest sont arrivés à Ottawa la semaine dernière. A la grande surprise de tout le monde, on vient d'apprendre qu'ils ont été arrêtés comme coupables dans l'affaire d'un nommé Scott que le président Riel a fait exécuter. Il est bien à craindre que cette mesure ne réduise à néant les heureux résultats qu'avait obtenus Mgr. Taché dans son travail de conciliation et de paix. Grâce au zèle et à l'influence du vénérable prélat, l'ordre était presque rétabli, Riel avait remis les prisonniers en liberté, et voilà qu'aujourd'hui tout se revêt des couleurs les plus sombres.

Un incendie a éclaté vendredi dernier dans la bibliothèque

du Parlement à Ottawa ; on a pu le maîtriser presque immédiatement.

L'Eglise de Toronto est érigée en métropole ; Mgr. Lynch en sera le premier archevêque.

Mgr. l'Archevêque de Québec doit passer quelques jours à Vichy pour refaire sa santé. Il en partira vers la fin du présent mois et sera de retour parmi nous vers le 10 mai.

Nous lisons dans le *Nouveau-Monde* :

" L'excellente *Gazette des Campagnes* vient d'entrer dans sa neuvième année d'existence. En dépit des attaques qui n'ont cessé d'être dirigées contre elle, cette courageuse publication continue son œuvre avec un redoublement d'énergie. La *Gazette* est le plus ancien journal agricole du pays, et elle a rendu d'importants services aux bons principes religieux, politiques et économiques.

" Nous lui souhaitons de nouveaux succès. "

Nous lisons dans la *Gazette de Soré* :

" La *Gazette des Campagnes* vient d'entrer dans sa 9<sup>e</sup> année d'existence. Nous souhaitons succès à notre habile confrère. "

Nous prions ces deux bienveillants confrères de vouloir bien agréer nos meilleurs remerciements en retour de leurs bons souhaits.

#### Réponses à des questions posées par le " Journal d'agriculture "

Le club agricole de St. Dominique, dans une assemblée composée d'une trentaine de ses membres, donne les réponses suivantes aux questions du *Journal d'Agriculture*, du 9 mars 1870 :

10. Décidé unanimement qu'il valait mieux tenir constamment les vaches à l'étable sans les laisser sortir durant l'hiver pour les faire boire ; et leur donner de l'eau fraîche dans les rûges. La stabulation continue n'est nullement nuisible aux bêtes à cornes.

Il arrive souvent qu'en mettant les vaches dehors durant la journée, elles perdent l'appétit, à cause du changement de température auquel on les assujettit, en les déplaçant ainsi, et à raison quelquefois, de l'ardeur des rayons du soleil.

Ceux qui veulent qu'on mette les bêtes à cornes dehors, disent que cela leur fait du bien, parce qu'elles prennent l'air pur du dehors. On répond qu'avec de bonnes étables, on obtient le même résultat. Avec des étables bien éclairées, bien aérées, et munies de ventilateurs, l'air se renouvelle à chaque instant, et les animaux se trouvent dans un milieu toujours favorable à leur santé. De plus, ils ne sont pas exposés aux changements de température, qui leur sont nuisibles ; car, il est très facile de renouveler l'air d'une étable, tout en conservant continuellement, ou à peu près, la même température. Les vaches jouissent avec le système de la stabulation continue de tous les avantages qu'elles peuvent retirer de leur sortie de l'étable, sans en ressentir les inconvénients. Il est aussi plus facile de répartir la nourriture également.

Quand les vaches sont dehors et qu'on les y soignent, elles gaspillent presque toujours du fourrage. C'est donc en quelque façon, une économie, de les laisser dans leur étable. Il faut aussi remarquer que les vaches qui sortent, sont plus exposées aux accidents que celles qui ne sortent point. Au printemps, les premières fois qu'on les fait sortir, on choisit une journée dont le temps est couvert, afin que les rayons du soleil ne leur nuisent pas. Remarquons qu'avec le système de la stabulation